

## **Véronique Margron : « Personne ne fera son bonheur sur le malheur des autres »**

Comme catholique, je me sens bien en difficulté. Non que je n'aie pas de repères clairs. Mais parce que mon Église traverse une crise morale extrêmement grave – les abus et violences sexuelles en son sein – remettant en cause sa légitimité à prendre la parole. Mais je peux tenter de prendre la question autrement : regardant cette réalité tragique et scandaleuse en face et tentant modestement d'y porter remède, que puis-je entendre face à des choix politiques cruciaux ?

Ce que nous avons appris de ces crimes, de ces drames, des traumas parfois sans fin des victimes, c'est que l'abus repose bien souvent sur un tour de passe-passe. Il fait croire ce qui n'est pas, spécialement que le mal est un bien. Il hypnotise sa victime comme cette grenouille plongée dans une casserole d'eau froide sous laquelle doucement vous faites monter la température. L'abus se fonde sur le mensonge déguisé en vertu.

Il y a au creux des programmes et prises de parole de l'extrême droite, chez certains dans le Nouveau Front populaire, cette même manipulation des consciences par l'abus de langage. Monter les uns contre les autres, désigner un bouc émissaire. Profiter de la misère bien réelle, du sentiment bien charnel de déclassement et de mépris, de la crainte bien fondée pour beaucoup de ne pouvoir joindre les deux bouts, pour subjuguier, jouer au prestidigitateur alors qu'ils sont faiseurs de mirage, pire, de désastre. Comme chrétienne, je ne me résoudrai pas à voter pour des candidats clairement xénophobes ni pour un parti affichant son antisémitisme.

### Le mirage du raccourci

Nos communautés religieuses en France vivent quotidiennement pour beaucoup d'entre elles une dimension internationale du nord au sud. Cela demande apprivoisement, respect, pudeur, modestie, désir d'altérité, refus des clôtures. Mais aussi bonheur de la rencontre, de la découverte que la vérité ne peut se chercher qu'ensemble, en honorant chacun. Rien ne va de soi. Mais faire place est une chance pour tous. Non toute la place, mais juste une vraie place. Qui n'enlève rien à la mienne. Ces toutes petites expériences de rien du tout nous apprennent tristement une chose : sans considération fondamentale, seules la violence et la défiance auront droit de cité.

Un deuxième élément me frappe et me sidère : le mirage du raccourci. Mécanisme diabolique s'il en est : « Il suffit de ». Piège absolu pour l'intelligence et la décision. Discours coupable de trop de politiques, aujourd'hui spécialement des partis extrémistes. Le raccourci est une trappe pour la raison, la justesse, la recherche du vrai et du meilleur. Une trappe pour le réel lui-même, une pensée incapable d'envisager le contexte et sa complexité. L'intelligence doit découper, cloisonner et isoler, mais aussi relier et recomposer. Pour que chacun et ensemble nous puissions décider, nous orienter.

### Le malheur des autres

Alors dans ce temps difficile autant que décisif pour notre société, pour les plus modestes parmi nous, celles et ceux des marges, reste une voie, je crois, celle proposée par le grand philosophe Souleymane Bachir Diagne. Il raconte que lors des funérailles de Nelson Mandela le 15 décembre 2013, le président Barack Obama avait dit que le meilleur cadeau qu'il avait laissé à l'humanité était le « Ubuntu ».

Mot bantou très banal qui signifie que notre humanité se construit dans la relation, dans la réciprocité que nous construisons ensemble. Il guida l'Afrique du Sud hors de la logique tribale et c'est cela dont il s'agit. Aujourd'hui, dans notre vieux pays, sur ce Vieux Continent, c'est bien nous qui risquons de nous

« tribaliser » dans cette montée des nationalismes et appartenances identitaires fermées menant à la haine et à la rancœur. Personne ne fera son bonheur sur le malheur des autres.

La logique de l'Évangile est celle de l'universalité : Jésus aima quiconque, à commencer par les plus lointains à leurs propres yeux et à ceux de la tradition. C'est par eux que l'Évangile s'est répandu.

« Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition. » (Montaigne)

*La Croix – 20 juin 2024*

